

Il y aura cinquante ans l'an prochain que disparaissait Pierre Teilhard de Chardin, jésuite, scientifique et théologien dont les thèses séduisirent un grand nombre autant qu'elles en agacèrent d'autres, au point de faire interdire par le Vatican la diffusion de ses écrits. L'histoire lui rend justice, puisque c'est à Rome que lui est consacré, du 21 au 24 octobre à l'Université pontificale grégorienne, un colloque intitulé «Un monde en évolution : foi, science et théologie» (*lire, dans La Croix d'hier, l'entretien avec le cardinal Paul Poupard*), événement auquel notre journal a tenu à s'associer. Outre cette forme symbolique de réhabilitation, l'intérêt d'une telle manifestation est en effet de discerner l'actualité de cette pensée et de mesurer le rôle joué par Teilhard pour une meilleure rencontre entre l'Église et le monde scientifique. Les points de vue de plusieurs intervenants de ce colloque, présentés ici, témoignent que la tentative de synthèse teilhardienne garde sa pertinence, y compris par des prolongements insoupçonnés, et en tout cas par sa vision d'un homme saisi par le Christ dans les profondeurs de son être, unifiant en lui la double quête de la foi et de la raison.

MICHEL KUBLER



vers 1935 aux Indes.

Teilhard de Chardin, cinquante ans après

L'actualité d'une vision

Marie-Jeanne Coutagne

Professeur de philosophie (Aix-en-Provence), chercheur associé à l'Université catholique de Lyon, Fondation Teilhard de Chardin (Paris)

Avant que ne se termine somptueusement, à New York en mai prochain, notre ambitieux programme «Teilhard 2005», il fallait que la pensée du P. Teilhard soit enfin reconnue et débattue sur le plan universitaire. Car l'événement teilhardien requiert, non point l'adhésion inconditionnelle, mais un examen en toute liberté, qui dégage les forces et aussi certaines faiblesses d'une réflexion qui nous précède encore aujourd'hui en 2004!

Aussi, ce débat sur une pensée explicitement chrétienne devait avoir lieu «en Église»... et au cœur de l'Église. Dès lors, il fallait aller à Rome. L'Université pontificale grégorienne (université relevant de la Compagnie de Jésus) a accepté, non seulement d'accueillir notre manifestation, mais d'y participer activement. Teilhard à Rome? Seuls les esprits chagrins y trouveront à

redire. Cela constitue tout au plus un paradoxe. Certainement pas une provocation: à l'exception de celle qui nous invite toujours et encore à penser avec Teilhard. Sans nulle intention hagiographique, dont un débat universitaire ne pourrait s'en accommoder! En revanche, la richesse de la vision teilhardienne constituait un réel obstacle à l'organisation d'un tel colloque: comment unir

toutes les facettes d'une pensée aussi diverse et complexe? Au demeurant, c'est précisément la rencontre entre plusieurs disciplines qui fait la nouveauté du colloque de Rome. Si les théologiens, les philosophes, les biologistes et les paléontologues seront évidemment bien présents, les physiciens aussi: l'une de nos surprises, au cours de la préparation de notre colloque, fut de découvrir que la physique quantique est peut-être l'un des domaines où les hypothèses teilhardiennes sont les plus fécondes!

Les économistes ne seront pas en reste. Par exemple, le concept – un peu obscur – de «noosphère» invite à affronter avec une distance critique, mais avec dynamisme et optimisme, les défis de ce que l'on nomme la «mondialisation»: à certaines conditions, bien sûr, qu'il conviendra d'éclaircir!

C'est si important que nous avons tenu, avec nos amis de l'Associazione italiana Teilhard de Chardin (présidée par Annamaria Tassone-Bernardi), à ce que la dernière journée de notre parcours se tienne à Assise. La spiritualité de saint François n'était, en effet, pas inconnue de Teilhard. Dans des entretiens à Pékin en 1945, avec le P. G. Allegra, franciscain, Teilhard n'hésite pas à s'exclamer: «Saint

Le jésuite s'appuie sur les intuitions de saint François pour affirmer une fois de plus, avec force, qu'une théologie cosmique est une théologie de l'avenir.

François m'est si cher et si proche! Je crois qu'il bénit mes anxiétés et mon travail...» Le jésuite s'appuie sur les intuitions de saint François pour affirmer une fois de plus, avec force, qu'une théologie cosmique est une théologie de l'avenir. La vision teilhardienne de l'univers a évidemment pour commencement, pour centre et pour fin le Christ. Et la «fulguration» qui lui fit

éprouver la recherche scientifique comme une révélation du Créateur, fut la constatation qu'il existe des relations entre Cosmogénèse, Biogénèse et Noogénèse. Cette trajectoire sur des milliards d'années monte vers l'homme qui seul, par sa participation consciente, peut collaborer à l'enfantement douloureux de l'évolution.

Mais cette théologie de l'avenir, que Teilhard appelle de ses vœux et qu'il esquisse déjà, est aussi une théologie de la valeur du moment présent. Dans l'immensité de Dieu, «il n'y a pour chacun de nous, à chaque instant, qu'une seule place possible, celle où nous établit la fidélité continuée aux devoirs naturels et surnaturels de la vie. En ce point, auquel nous ne nous trouvons au moment voulu que si nous déployons, sur tous les terrains, notre plus industrieuse activité, Dieu se communiquera à nous dans sa plénitude» (Milieu Divin, p. 142).

Chez Teilhard, recherche scientifique, vision théologique, chrétienne et philosophie morale de l'action humaine, se rejoignent sans se confondre. Cette conviction constitue la trame de notre colloque de Rome. C'est aussi, pour chacun d'entre nous, une invitation éthique et spirituelle, dans une double fidélité à l'homme et au Christ.

La cosmogénèse de Teilhard à la lumière du principe anthropique

Professeur Silvana Procacci
Université de Pérouse

La vision philosophique qui se trouve à la base de la connaissance scientifique actuelle concernant le binôme «univers-vie» pourrait être ainsi schématisée. D'un côté, il y a ceux qui considèrent la vie comme négligeable dans l'univers, une fluctuation insignifiante ramenée à l'échelle spatiale et temporelle de l'univers. De l'autre côté, au contraire, il y a ceux qui considèrent la formation de structures complexes comme une donnée qui établit la preuve de l'extraordinaire capacité inhérente à la matière (déjà dans sa forme la plus élémentaire) de produire de l'organisation et de s'élever jusqu'à la pensée.

Depuis quelques décennies maintenant, des cosmologues font remarquer, non sans surprise, que, si les conditions initiales qui ont produit l'univers présent avaient

été seulement un petit peu différentes, si pour toute une série de constantes physiques fondamentales (telles la constante gravitationnelle, la vitesse de la lumière, la charge de l'électron, la masse du proton, etc.) il n'y avait pas eu une syntonisation fine («fine tuning»), alors le processus cosmique aurait pris d'autres directions de développement. Et ce processus n'aurait pas permis l'évolution biologique.

L'univers apparaît donc comme un «laboratoire» immense qui avance progressivement par «auto-organisation» et qui est intrinsèquement orienté à produire des structures de plus en plus complexes, jusqu'à la conscience. Tout cela a conduit des scientifiques à parler d'un principe «anthropique» qui, selon ses différentes acceptions, présente soit un caractère méthodologique, soit un caractère plus fortement ontologique.

À cause de l'importance don-

née à l'évolution vers la complexité – conscience, au rôle renouvelé attribué à la conscience, ainsi qu'à la plausibilité scientifique d'une convergence du cosmos, le principe anthropique présente des analogies considérables avec les aspects les plus importants élaborés par Pierre Teilhard de Chardin. En particulier, l'intuition teilhardienne de la condition finale de l'univers (le

La proposition teilhardienne de comprendre le rôle de la vie et de la conscience à l'intérieur du cosmos, sa vision de la destinée de la vie sont au centre de la réflexion de plusieurs savants qui ont hasardé des théories sur l'avenir le plus lointain, sur les derniers instants de vie de l'univers.

«Point Omega») peut être reprise et relue à la lumière des prédictions du principe anthropique.

À travers le principe anthropique, les questions qui restent à la base de la pensée de Teilhard sont alors reconsidérées et chargées d'une valeur scientifique ultérieure. La proposition teilhardienne de comprendre le rôle de la vie et de la conscience à l'intérieur du cosmos, sa vision de la destinée de la vie – réfléchie dans l'hypothétique décor final de notre univers – sont au centre de la réflexion de plusieurs savants qui ont hasardé des théories sur l'avenir le plus lointain, sur les derniers instants de vie de l'univers.

Il reste cependant que le «Point Omega» de Teilhard a également une valeur religieuse et métaphysique, qui n'est pas présente dans les connaissances scientifiques actuelles.

Science et foi réconciliées ?

André Daleux
Animateur

du centre Teilhard de Lille, membre du conseil de l'association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin (1)

Le monde tel que le conçoit Pierre Teilhard de Chardin ne se compose pas de deux substances, l'esprit d'une part, la matière d'autre part, mais d'une substance unique biface: l'Esprit-Matière. Cette notion est la source de l'originalité de sa pensée.

Cette substance unique d'Esprit-Matière nous apparaît sous sa face spirituelle lorsque nous l'abordons par notre vision intérieure, dans la méditation, la prière, l'introspection ou simplement la réflexion profonde. Par contre, la perception du monde extérieur par nos organes des sens nous présente sa face matérielle. Le point essentiel est que, selon Teilhard, l'être, l'existence même de l'Esprit-Matière cosmique, repose entièrement sur sa face spirituelle; l'aspect matériel du monde étant la traduction trompeuse par nos organes sensoriels de ce monde, qui est en fait Esprit.

En janvier 1929, il écrit à son amie Léontine Zanta: «Maintenant, "l'Esprit" est assez bizarrement devenu pour moi une chose toute réelle, la seule réelle...» (LLZ, p. 97).

Cette notion d'un monde dont la face solide est spirituelle, et non matérielle, heurte notre bon sens et s'avère totalement incompatible avec la science classique du XIX^e siècle, issue des travaux de Newton. De là découlent sans doute, pour une part, les réticences d'une partie du monde scientifique face à l'œuvre de Teilhard.

Mais la situation s'est trouvée modifiée par les progrès scientifiques au début du XX^e siècle, avec l'apport des physiques quantique et relativiste, de l'approche systémique du réel et de la physique des phénomènes chaotiques. Ces avancées ont entraîné un nouveau climat scientifique dans lequel s'infiltrèrent l'incertitude et le mystère.

En physique quantique, fondée par Max Planck, les «relations d'incertitude» révélées par Werner Heisenberg impliquent l'impossibilité de connaître parfaitement la totalité

des paramètres de la particule quantique. Ce qui rend impossible le déterminisme absolu, la dépendance étroite de cause à effet qui constituait l'épine dorsale de la physique classique et de ses certitudes. À cela s'ajoute l'impossibilité de prévoir l'instant de la survenue d'un événement quantique individuel et sa dépendance des conditions d'observation, voire même, selon certains, de la présence de l'observateur. Max Planck en conclut qu'«une réalité métaphysique se tient à l'horizon du réel expérimental» (L'Image du monde dans la physique moderne, p. 74).

La physique relativiste d'Einstein s'en prend, de son côté, à la solidité inerte de la matière assimilée à de l'énergie par la relation $E = MC^2$, en un monde insolite où la masse d'un corps varie avec sa vitesse de déplacement, tout comme l'écoulement de son temps propre. Notions qui libèrent du reproche d'absurdité paradoxale certaines hypothèses métaphysiques de Teilhard.

En fonction de l'approche systémique du réel, proposée dans les années 1960 par Ludwig von

Plusieurs notions scientifiques du XX^e siècle libèrent du reproche d'absurdité paradoxale certaines hypothèses métaphysiques de Teilhard.

Bertalanffy, l'opposition entre la causalité et la finalité, dont on reproche l'usage à Teilhard, s'atténue jusqu'à disparaître. Par ailleurs, certains auteurs comme Ed-

XIX^e siècle, issue des travaux de Newton. De là découlent sans doute, pour une part, les réticences d'une partie du monde scientifique face à l'œuvre de Teilhard. Mais la situation s'est trouvée modifiée par les progrès scientifiques au début du XX^e siècle, avec l'apport des physiques quantique et relativiste, de l'approche systémique du réel et de la physique des phénomènes chaotiques. Ces avancées ont entraîné un nouveau climat scientifique dans lequel s'infiltrèrent l'incertitude et le mystère. En physique quantique, fondée par Max Planck, les «relations d'incertitude» révélées par Werner Heisenberg impliquent l'impossibilité de connaître parfaitement la totalité

(1) Auteur de *Teilhard de Chardin: Science et foi réconciliées?* (Éd. Gabriandre, 2001).

Le Christ total

Henri Madelin

Jésuite, rédacteur en chef de la revue «Études»

La force du P. Teilhard de Chardin est de nous arracher aux nostalgies du passé pour nous ouvrir à un avenir prometteur. Sa corrépondance en témoigne: «Plus les années passent, écrit-il, plus je commence à croire que ma fonction aura simplement été d'être à l'image du Baptiste, celui qui annonçait et appelait celui qui devait venir.»

Toute l'œuvre de ce savant jésuite est traversée par la perception que l'Esprit de Dieu, au cœur du monde, travaille au rassemblement et à la personnalisation des membres de l'espèce humaine. L'humanité, devenue consciente de l'évolution qui l'emporte, marche vers une unité qui respecte les différences. «Diviniser n'est pas détruire, mais surcréer. Nous ne saurons jamais assez tout ce que l'incarnation attend encore des puissances du monde. Nous n'espérons jamais assez de l'unité humaine croissante.» Car toute matière est désormais «incarnée» de par la venue du Christ dans notre chair. Pour Teilhard, comme pour saint Paul, le Christ n'a pas encore atteint sa pleine croissance.

«Puisque, une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai plus ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la terre entière, le travail et la peine du monde.»

Ainsi commence cet hymne cosmique du P. Teilhard de Chardin, ébauché durant la «Grande Guerre» à proximité du Chemin des Dames. Sur l'autel de la terre, il présente au Seigneur de toutes choses le travail inlassable, la joie et la peine mêlées de tous les hommes.

Dans les années 1920, au cœur de la Chine qu'il parcourt à l'Orient de notre Occident, le P. Teilhard de Chardin porte à nouveau en lui cette prière élaborée au temps de la guerre. Il la chante désormais dans le désert des Ordos, immense plateau de laïss à perte de vue, aux portes de la Mongolie intérieure.

À l'extrême de ce désert immense, le

soleil sort de sa tente pour courir sa carrière, comme chaque jour. Sur l'horizon que rien ne borne, il jaillit pour l'orant qui s'émerveille; il «vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur». Monde cosmique, lumière et chaleur éparées entre terre et ciel, étonnante agitation de ces vivants étonnants que sont les humains.

En relisant aujourd'hui sa *Messe sur le monde*, comment ne pas communier aux sentiments de ce religieux passionné du

Comment ne pas communier aux sentiments de ce religieux passionné du Christ, enveloppé du grand manteau du cosmos?

Christ, enveloppé du grand manteau du cosmos, perdu dans l'espace grandiose et les temps immenses qui préparent le surgissement des premiers humains? Sa mission est d'extraire le secret des origines enfoui dans les entrailles de la terre, visage d'un Dieu «soleil levant» pour le monde.

Adoration d'un Dieu qui n'est pas celui des panthéons puisque, récapitulant les temps anciens, il s'est glissé dans les profondeurs de la terre pour nous entraîner avec lui vers le point oméga. La vie, alors, ne peut être détachée de la mort menaçante. Chacun doit passer «par la phase déchirante d'une diminution que rien de tangible ne viendra compenser». Acte de foi dans l'invisible qui donne sens au visible, force d'un «plus grand» que soi qui, ressuscité, recueille le calice de toutes nos amertumes.

Dès lors, la vie du chrétien doit être plongée dans la mort et la vie du Christ total: «Celui qui aura aimé passionnément Jésus caché dans les forces qui font mourir la terre, la terre en défaillant le serrera dans ses bras géants, et, avec elle, il se réveillera dans le sein de Dieu.»

BIOGRAPHIE

SCIENTIFIQUE, PENSEUR, HOMME DE FOI

- **1881** : naissance à Sarcenat, près de Clermont-Ferrand.
- **1899** : il entre dans la Compagnie de Jésus.
- **1911** : ordonné prêtre.
- **1914-1918** : brancardier sur les fronts du Nord et de l'Est.
- **1919** : il s'inscrit à la Sorbonne.
- **1922** : passe son doctorat (sur les mammifères de la région de Reims).
- **À partir de 1920** : enseigne la géologie et la paléontologie à l'Institut catholique de Paris. Ses prises de position étant jugées trop progressistes, il doit quitter sa chaire.
- **1926** : départ en Chine au service géologique de Pékin où il restera vingt ans. Il multipliera ensuite les missions lointaines, en Inde, à Java, en Birmanie, en Éthiopie, en mer Rouge. Puis en Afrique du Sud, où la découverte des australopithèques bouleverse quelques idées reçues.
- Il contribuera à la découverte de l'homme de Pékin, le sinanthrope.
- **1955** : Teilhard de Chardin meurt à New York, le jour de Pâques.